

En direct de Lyon, 2è Concerto pour piano de BRAHMS

FRANCE MUSIQUE. Vend. 17 mai 2019, 20h. Pépin, Brahms, Sltakin, en direct de Lyon. Composé vingt ans après le Premier Concerto et créé par Brahms lui-même (1859), à Budapest, le **Second Concerto** (1878) poursuit la réussite du Premier, dans la chatoyance et l'introspection, c'est l'un des plus magistraux de l'histoire de la musique ; en quatre mouvements, son développement beethovénien lui assure la carrure et le souffle d'une symphonie. Premier mouvement majestueux ; un scherzo contrasté, rythmé ; mouvement lent poétique et mélancolique avec intro pour violoncelle solo (le chant de l'âme), enfin, finale lumineux, majestueux là encore, aux accents hongrois (avec aussi une touche d'humour). Pour en réussir les vertiges et les élans, le soliste russe Nikolaï Luganski, parfois dur et tendu, rarement énigmatique et tendre (comme peut l'être a contrario un Nelson Freire ou le français récent, [Adam Laloum](#), très convaincant interprète des deux Concertos pour piano)...



En complément du massif brahmsien, l'élégance viennoise du classique Haydn, père de la symphonie (Symphonie « roulement de timbales » ; et création mondiale pour une œuvre signée Camille Pépin qui a choisi comme point de départ de sa nouvelle pièce le roulement de timbales de la Symphonie n° 103 de Haydn, justement. Réponse, échos, filiation et révérence, ou réinvention impertinente ?

Concert donné en direct à l'Auditorium de Lyon

Camille Pépin

Laniakea (CM)

Commande de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon

Joseph Haydn

Symphonie en Mi bémol Majeur HOB I : 103, Roulement de
timbales

Johannes Brahms

Concerto n°2 en Si bémol Majeur Op.83

Nikolaï Lugansky, piano

Orchestre National de Lyon

Leonard Slatkin, direction

LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA



LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA (L'Harmattan, collection Univers musical). L'opéra est-il encore moderne ? Et les sujets qu'il aborde, nous concernent-ils toujours ? L'intention de l'auteure est claire : » *L'opéra détient une dimension universelle qui lui est propre, justifiant que les grands classiques du répertoire assouvissent encore et toujours le spectateur régulier ou néophyte. Pour séduire un large public, de nombreux*

artistes se fourvoient, en ne dissociant pas ou mal, cette portée universelle par rapport aux sujets d'actualité que l'opéra peut étayer. Associer de grands sujets d'actualité à des ouvrages lyriques bien éloignés de notre époque, c'est évidemment possible, et cela sans les tordre ou les

dénaturer. »

On souscrit aisément à cette vision qui rétablit la scène lyrique dans la société des spectateurs qui la regarde : l'opéra représente les archétypes psychologiques et les situations qui racontent les passions humaines. Mais les mythes et les légendes du XVII^e, XVIII^e, XIX^e ne font plus rêver et ont moins d'impact auprès des jeunes spectateurs, youtubeurs électrisés, addicts d'autres types de « divertissements », donc le XXI^e – siècle de la « mal-scène » pour certains, sera donc celui d'une actualisation parfois outrancière que le texte ici tend à défendre quoi qu'il en soit.

Voyez les abus du théâtral Dmitri Tcherniakov qui n'hésite plus à réécrire le livret original... (dénaturant les oeuvres de Poulenc, Bizet et récemment Berlioz : les Troyens à l'Opéra Bastille), pour rendre l'histoire plus *proche* (mais pas automatiquement plus lisible) des spectateurs actuels. Il faudrait donc à tout prix reconnecter les planches avec la société : l'opéra doit se brancher directement aux secousses et attentes de la cité. A chacun de juger. L'actualisation produit souvent un décalage qui trahit la partition originale. Le texte ici ne prend pas parti, mais préfère souligner le bénéfice pour les œuvres à être coûte que coûte « actualisées ».

A chaque opéra du passé, son sujet d'actualité. Vous ne voyez toujours rien ? Alors *La femme sans ombre* de Richard Strauss qui traite selon le librettiste Hofmannsthal de compassion et d'interdépendance des êtres, offre une trame qui permet d'aborder la procréation médicalement assistée... ; le dernier seria de Mozart, *La Clémence de Titus* de Mozart réactive un fait divers de la petite politique, sous l'ère Macron : l'affaire Benalla ; *Nabucco* de Verdi relance le sujet des migrants ; plus naturel et légitime, c'est à dire défendable, le cas de *La petite renarde rusée* de Janacek qui permet d'aborder le thème de la condition animale et de l'écologie. Mais la cerise sur le gâteau est l'opéra de chambre,

sulfureux, minimaliste de Britten, *Le viol de Lucrece* qui relance l'affaire Weinstein et le mouvement #Metoo.

L'opéra ne cesse d'être pour les uns, ce genre qui va mourir. Il reste debout, fier, attractif comme jamais, comme lieu de création le plus spectaculaire et le plus critiqué évidemment. L'opéra reste dans l'actualité, même s'il en souffre parfois. Mais le spectacle vivant en a connu d'autres et ce n'est pas quelques rapprochements et quelques actualisations un rien tirés par les cheveux pour plaire aux metteurs en scène peu scrupuleux, qui le mettront à terre. Que certains y trouvent une source évidente de modernité, de pertinence, d'actualité.. Tant mieux. Ce texte qui reste incomplet a le mérite de souligner les tendances actuelles, sans vraiment mesurer des conséquences parfois dommageables pour le genre lyrique. Intéressant.

Docteur en musicologie de l'université Paris-Sorbonne, Charlotte Saulneron s'est spécialisée dans l'opéra en France de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle. Après plusieurs expériences de direction de chœur et treize belles années dans l'enseignement musical, elle a choisi de s'engager vers le secteur administratif de la fonction publique d'Etat auprès du ministère de la Culture.

Broché – format : 13,5 x 21,5 cm

ISBN : 978-2-343-17178-4 • 18 mars 2019 • 114 pages

EAN13 : 9782343171784

EAN PDF : 9782140116971

Plus d'infos sur le site des éditions HARMATTAN

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=62550>

CD événement, critique. LA PATIENCE, Gabriel Sivak (1cd KLARTHE records, enregistrements 2010 – 2018)

CD événement, critique. LA PATIENCE, Gabriel Sivak (1cd KLARTHE records, enregistrements 2010 – 2018). Superbe monographie des pièces de l'Argentin **Gabriel Sivak**. C'est un compositeur qui plonge dans les possibles et les ressources du rêve... qui s'obstine mais avec patience, à délivrer quelques clés pour la paix universelle.



De tous les mondes sonores enchainés ici et formant une stimulante monographie sonore, il ressort une qualité motrice à l'amorce de tout épanouissement musical : l'émerveillement. C'est le cas des espoirs contenus et cristallisés par le chœur des enfants de la Patience (qui donne le titre du présent cd), récit murmuré, enchanté ponctué par le quatuor à vent, d'une activité électrique onirique ; la pièce qui donne le titre de l'album indique clairement un programme divers, faussement éclectique dont la faculté à stimuler l'imagination reste primordial et vitale.

Le caractère de Voyelles d'après Rimbaud est plus onirique et atmosphérique, plus harmonique que vraiment linguistique, d'une ivresse comme aspirée et verticale, parfaitement défendu par les 10 femmes, anciennes chanteuses de la Maîtrise de Radio France (qui en a passé commande au compositeur)

ONIRISME en facettes

Les mondes enchantés de Gabriel Sivak

Plus sinueux à travers la voix haut percée et cristalline de la soprano, **To my Wife (The Loveless land)**, épouse les éthers rêvés, échafaudés par le poète Oscar Wilde, dont la texture comme étrange et même



parfois inquiète, est tissée aux deux voix solistes soprano et ténor sur un piano diaphane, cristallin mais en activité perpétuelle. C'est pour nous la pièce fugace, évanescence la plus captivante au sens strict. Car elle mêle avec délices et hédonisme formel, la stridence inquiète (qui renvoie à la sexualité maudite et aux humiliations dont fut victime le poète écrivain britannique) et un caractère étranger, purement poétique quasi inaccessible. Entre douleur et abstraction.

Tout aussi éperdus, vrais appels aux rêves ou au songe éveillés, les trois instants oniriques / « **Tres Instantes Oniricos** », chantés en espagnol : s'y joue le combat perpétuel entre amour et mort (« Creía yo » / j'y croyais moi), en tensions et détentes perlées et micro cellules musicales qui disent une activité permanente, souterraine de l'intime... superbement exprimée par le trio : **Patrick Langot** (violoncelle), **Romain David** (piano) et la soprano **Maya Villanueva**,... trois passeurs manifestement touchés par la grâce en miniature de ces trois pièces dont ils ont passé commande (2016). Distinguons de la même façon le caractère scintillant et hyperactif, murmuré, vibratile du dernier épisode « **De los alamos** » (Des peupliers) : hymne halluciné éprouvé sur le motif naturel (Sivak y révèle et déploie une sensibilité ravélienne). Superbe évocation d'une pure expérience de

Nature., avec pour la soliste, la maîtrise naturelle de la voix parlée, déclamée, chantante...

Comme pour exprimer la matière des nuages (« **Le raboteur des nuages** »), Gabriel Sivak inspiré par un poème de Gilles de Obaldia, a recours aux ondes Martenot, et leurs lignes infinies non vibrées qui créent des sons perchés, mystérieux, incisifs, d'une grande qualité onirique là encore, où s'accrochent le texte chanté et dit par le chœur (l'homme a la clé de son bonheur).



Pour les amateurs de slam, au texte permanent, sur un tapis orchestral ciselé, les deux pièces pour chanteur et orchestre (« **L'homme-qui-écrit** », puis « **Où est ma muse ?** » dit ici par le slameur Ganji) confirment les thèmes qui inspirent Sivak : la création expose les sujets du rêve ; le rêve réalise les aspirations de l'être ; le créateur a la capacité d'ouvrir la grande boîte de Pandore et d'exprimer par le chant des instrument, ce langage de révélation... Pour Sivak, le compositeur ne serait-il pas ce passeur enchanté, grand révélateur des mondes invisibles ? ; il est cette pythie moderne qui dans la matière du rêve, détecte et transmet les clés d'un monde parfait. Le programme offre un cycle des plus complets des récentes pièces élaborées par le compositeur contemporain. Les 7 séquences enregistrées entre 2010 et 2018 offrent une première monographie : corpus éclairant, lumineux, d'une riche vie intérieure. **CLIC de CLASSIQUENEWS avril 2019.**

CD événement, critique. **GABRIEL SIVAK : LA PATIENCE, Formes de la voix** (1 cd **KLARTHE records**, enregistrements 2010 – 2018 – 51 mn). illustration : Gabriel Sivak (DR)

Programme / 7 séquences :

Berceau de nuit

Voix de bébé : Héloïse Sivak

La patience – Commande de l’institut français d’art chorale

Chœur d’enfants de bourg La reine et quatuor a vents du C.R.R. de Paris / Direction : Emmanuèle Dubost et Aude Glatard

Voyelles – Commande de la Maîtrise de Radio France

Anciennes chanteuses de la Maîtrise de Radio France / Piano : Agnès Bonjean / Direction: Emmanuèle Dubost

The loveless land

Soprano : Maya Villanueva / Ténor : Pierre Antoine Chaumien / Piano : François Henry

Tres instantes Oníricos / Commande de Patrick Langot, Maya Villanueva et Romain David

Soprano : Maya Villanueva / Violoncelle : Patrick Langot / Piano : Romain David

Le raboteur de nuages / Commande de Chœur en scène

Chœur en scène sous la direction d’Emmanuèle Dubost / Nadia Ratsimandresy : Ondes Martenot / Florence Bourdon : Harpe

Deux pièces pour chanteur de Slam et Orchestre

Commande de l’Orchestre de Picardie / Textes : Ganji / Direction : Arie Van Beek / Ganji : Chant

+ d’infos sur le site du label KLARTHE records

<http://www.klarthe.com/index.php/en/records-en/musique-de-chambre/la-patience-detail>

CD événement, annonce. FERNANDO SOR par Philippe Mouratoglou, guitare solo (1 cd Vision Fugitive)

CD événement, annonce. FERNANDO SOR par Philippe  Mouratoglou, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Parution événement (ce 26 avril 2019), le nouvel album ciselé, enchanteur, personnel et original dédié par le guitariste **Philippe Mouratoglou** à l'œuvre si singulière du compositeur barcelonais né en 1778, **Fernando SOR**. L'écriture y exprime le chemin tracé par un auteur indépendant, d'une force de caractère et de dépassement admirable, qui ose à l'époque de l'Europe napoléonienne (et de Goya), réécrire la langue pour guitare. A la chute de l'Empereur (juin 1813), Sor doit fuir l'Espagne et rejoint Paris.

Le guitariste Philippe Mouratoglou mesure les défis d'une œuvre originale et souvent inclassable : à l'époque où la guitare depuis Louis XIV est devenu un instrument aristocratique, Sor lui restitue sa puissance de création populaire, sa sincérité universelle, une capacité d'invention et d'expression qui affirme à Paris, un engouement neuf, progressif, irrésistible. Sor parisien est l'acteur de ce phénomène pour lequel les témoins admiratifs et les néophytes inventent même un terme : « guitaromanie ». Sor, séduit, touché comme Chopin, par le Bel Canto et la puissance de la voix, ne souhaite jamais plaire mais toucher. Philippe Mouratoglou, en sélectionnant plusieurs pièces capitales, ressuscite le génie d'un Sor étranger à toute facilités, mais touché par le feu et l'âme du romantisme le plus authentique. Le raffinement, l'humour, le caractère expérimental de ses

Etudes en témoignent que Philippe Mouratoglou entre autres sait illuminer de son jeu « détaché » / articulé / flexible, à la fois éloquent, séducteur, intérieur. Le geste et l'interprétation du guitariste offrent l'une des lectures les plus personnelles et abouties dédiées à l'inclassable Fernando Sor. A VENIR : prochaine critique du cd Fernando SOR par Philippe Mouratoglou, guitare solo (1 cd **Vision Fugitive**) dans le mag cd dvd livre de CLASSIQUENEWS

TEASER vidéo (30 secondes)

CD événement, annonce. **FERNANDO SOR** par **Philippe MOURATOGLOU** – Guitare Solo – 1 cd [Vision Fugitive](#) – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à [L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#) (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE

<https://bit.ly/2HEnCZe>

01 53 05 19 19

Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES

16 MAI 20h

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet

7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

[Événement Facebook](#)

APPROFONDIR

Teaser

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR \[Teaser\]](#)

Vidéo longue (clip)

Sur Youtube : [Philippe Mouratoglou \(Guitare Solo\) – FERNANDO SOR](#)

Extrait audio : Egalement un morceau de l'album ([Etude opus 6 n°9](#)) déjà disponible sur Soundcloud : [juste ici](#)

www.visionfugitive.fr

<http://www.philippe-mouratoglou.com>

CLIP vidéo (3mn31) :





**CD, coffret événement,
critique. Coffret OFFENBACH :
The operas & opérettes /
operettas Collection (30 cd
Warner classics).**



CD, coffret événement, critique. Coffret OFFENBACH : The operas & opérettes / operettas Collection (30 cd Warner classics). Après un excellent coffret Berlioz, également édité pour l'anniversaire 2019, voici en 30 cd, l'intégrale Warner OFFENBACH, qui permet de mesurer la verve prolifique du Jacques des Boulevards, roi

autoproclamé de la pantalonnade. Esprit canaille, libertin critique, Offenbach a su faire rire et divertir la bonne société du Second Empire, tout en épinglant en un savant jeu de miroir, les travers et les abus comme l'immoralité de son esprit de fête (comme rameau à son époque, à la Cour de Louis XV, pour lequel il réinvente le genre lyrique, mêle les registres... comme Offenbach, un siècle après.

Warner classics a pris soin d'équilibrer sa sélection. Il n'y manque qu'un seul ouvrage de valeur, le premier *Les fées du Rhin*, magistralement créé à l'opéra de Tours en 2018 (Classiquenews était présent et a réalisé un documentaire sur le sujet, jalon majeur de notre connaissance de Jacques Offenbach / [VOIR notre reportage Les Fées du Rhin, Opéra de Tours, oct 2018](#)). Cette opéra de jeunesse qui rivalise avec Weber et Wagner comme le grand opéra français était jusque là connu ... dans sa version allemande car il faut créé à Vienne et chanté en allemand. Offenbach demeure un compositeur également fêté de chaque côté du Rhin, en France et Allemagne. Double tradition que prend en compte intelligemment le coffret Warner classics : y paraissent ainsi dans les deux langues, *Orphée aux enfers*, *La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne*, *Les Contes d'Hoffmann*, en un jeu de lectures parallèles qui nourrit la vision des drames et comédies et relativise la place de Jacques en France...

Le coffret Warner est un absolu indispensable. On y retrouve ainsi les premiers ouvrages et les grands standards, les petites perles oubliées et les opus majeurs (par ordre d'apparition dans le coffret : Ba-ta-clan (Orc JF Paillard, Marcel Couraud), Les Bavards (ORTF, Marcel Couraud), Orphée aux enfers (Capitole, Plasson avec Rhodes, Mesplé, Sénéchal, Berbié, Lafont...le nec plus ultra du chant français articulé et mordant), auquel répond la version en allemand, car Offenbach fut joué et reste à l'affiche de nombreux théâtres allemands, chanté dans la langue de Goethe (Orpheus in der Unterwelt, Phil. Hungarica, Willy Mattes), La Belle Hélène (Jessye Norman, Bacquier, Lafont, ... Capitole / Plasson), et donc Die Schöne Elena (Münchner Rundfunkorchester, Willy Mattes), La Vie Parisienne (Crespin, Sénéchal, Mesplé, ... Capitole, Plasson), Pariser Leben (Anneliese Rothenberger, Münchner Rundfunkorchester, Willy Mattes)... ; La fille du Tambour major (Orch Sté des Concerts du Conservatoire, Félix Nuvolone) ; La Grande Duchesse de Gerolstein (extraits, Eliane Lublin, JP Marty), Die Großherzogin von Gerolstein (Enriqueta Tarrés, Kölner RForchester, Pinchas Steinberg) ; La Périchole (Berganza, carreras, Bacquier, Sénéchal... Capitole, Plasson) ; Les Brigands (Le Roux, E Vidal, ... Opéra de Lyon, Gardiner); Pomme d'Api, Monsieur Choufleuri, Mesdames de la Halle (Mesplé, Lafont, Trempont... Orch Philh. Monte Carlo, Manuel Rosenthal). De même, fermant la collection, dans une même combinaison bilingue complémentaire : Les Contes d'Hoffmann (Neil Shicoff, Murray, Plowright, Jessye Norman, La Monnaie, S Cambreling) / Hoffmanns Erzählungen (Siegfried Jerusalem, Norma Sharp, julia Varady, Dietrich Fischer-Dieskau... Münchner RForchester, Heinz Wallberg)...



Bonus découverte : les cd 29 et 30, respectivement : récital Offenbach de Jane Rhodes (Orch Bordeaux, Roberto Benzi), enfin

La Gaîté Parisienne (Suite orchestrale, par Orch Monte-Carlo, Manuel Rosenthal ; version pour 3 pianos), puis inédits, Offenbach mélodiste, auteur de joyaux à redécouvrir, et à goûter grâce aux dons du diseur François Le Roux (« 6 fables de la Fontaine », dont le délectable « Le Savetier et le financier »,... très actuel, avec Jeff Cohen au piano).

Parce qu'il souligne la grande tradition du chant français – à une époque où le chanteur sait articuler et défendre non pas une voix, (sa voix) mais un texte, de surcroît s'agissant de grands chanteurs d'opéras ; parce qu'il dévoile tout autant la tradition outre-Rhin des opéras d'Offenbach chantés à Cologne, à Munich... en allemand (d'autant plus avec le concours de grands chanteurs wagnériens : écouter Hoffmanns Erzählungen)... ; pour **les mélodies** ainsi dénichées qui devraient figurer avec Berlioz, Poulenc, Debussy, Ravel ou Chausson, Massenet et Hahn, dans tout concours de mélodie française qui se respecte... le coffret OFFENBACH concocté par Warner classics pour l'année Offenbach 2019 est un incontournable / indispensable. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.**



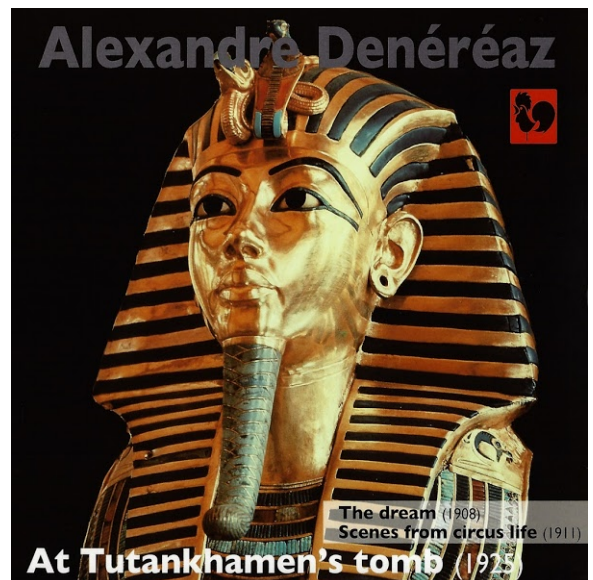
CD, événement. Alexandre DENÉREAZ : TOUTANKHAMON... Volgograd Symph Orchestra / Siffert (1 cd GALLO, 2006).

CD, événement. **Alexandre DENÉREAZ** : **TOUTANKHAMON...** Volgograd Symph Orchestra / Siffert (1 cd GALLO, 2006). Compositeur contemporain de Ravel, le suisse né à Lausanne **Alexandre Denéréaz (1875 – 1947)**

« ose » mettre en musique le choc retentissant que fut la découverte de la tombe du souverain d’Egypte Toutankhamon, le 4 novembre 1922. Il allait créer sa nouvelle partition 4 ans

après la découverte phénoménale... Curieusement trop peu de compositeurs ont relayé l’actualité de l’égyptologie, contrairement aux arts décoratifs ou à la peinture, miroirs de cette passion française et européenne pour l’Egypte ancienne. Certes Philip Glass a bien composé sur l’hérésiarque mystique Akhetaton... mais il reste un cas isolé.

Le Suisse Alexandre Denéréaz vient opportunément enrichir le tableau. Pas facile de trouver les équivalences musicales (timbres et rythmes), au raffinement inouï des pièces d’or et de gemmes précieuses, retrouvées par Howard Carter dans la Vallée des Rois. Créé par Ernest Ansermet à Lausanne en 1926, l’ample poème symphonique de plus de 15 mn rend cependant hommage à l’événement archéologique le plus bouleversant de l’égyptologie (après la résolution des hiéroglyphes par Champollion en 1824) ; certes dans l’interprétation que nous en offre Emmanuel Siffert et l’orchestre de Volgograd (enregistrement de 2006), on regrette la dureté du geste et les contrastes dynamiques trop appuyés (cors faillibles en ouverture), creusant les écarts dynamiques... pourtant le compositeur ne manque pas de vertiges allusifs comme *Le Rêve* (la pièce qui suit Toutankhamon) le démontre aisément. Datée de 1908, l’intermède symphonique témoigne d’une sensibilité souple et rêveuse, au chant mesuré pourtant d’une couleur straussienne, manifeste.



La TOMBE de TOUTANKHAMON

Connaissez-vous le poème symphonique du compositeur suisse Alexandre Denéréaz (1926) ?

Ce qui semble avoir marqué Denéréaz, c'est moins le contenu même de la tombe, – les nuances infinies d'or, d'une statue à l'autre, de bijoux en coffrets... que la nouvelle fracassante et son retentissement mondial, dès la proclamation en novembre 1922. Soit presque 3000 objets exhumés, classés, analysés, identifiés au terme de 10 années de soin et de méthode scientifique... Presque cent ans après l'événement, la force de la pièce exprime et le mystère et la gloire de cette découverte ahurissante en un orchestre rutilant parfois véhément, au final percutant et vif. La majesté et la violence aussi marquent l'évocation de la civilisation égyptienne par Denéréaz, visiblement touché par la signification de cette découverte.

Soulignant la capacité narrative du compositeur, l'éditeur suisse Gallo complète astucieusement l'édition de Toutankhamon par la Suite « Scènes de la vie du cirque » de 1911, qu'il faut estimer comme une démonstration d'imagination néo wagnérienne, mais aussi telle une autre offrande à la quête d'exotisme : l'homme-serpent, les Africains et la danse africaine (d'une belle ivresse non dénuée d'humour) avant l'épilogue soulignant la recherche des couleurs extra-européennes que cultive le compositeur de Lausanne.

Au final, la verve imaginative de Denéréaz est évidente ; son langage symphonique étant prêt à relever tous les défis de l'évocation moins de l'illustration littérale. C'est un

témoignage précieux de l'écho ressenti par un contemporain en 1922 : Toutankhamon n'a rien perdu de son aura, et en 2019, ce n'est pas l'exposition actuellement présentée à la Grande Halle de la Villette qui le démentira : le visiteur y éprouve chaque étape et suit le voyage de Pharaon divinisé, au royaume des morts, du parcours nocturne à sa résurrection finale au matin, en une scénographie plus que convaincante, s'il n'était le monde devant chaque vitrine...

Denéréaz dès 1926 semble avoir bien compris et mesuré les enjeux de cette découverte d'un apport encore pas totalement évalué presque 100 ans après sa réalisation... Le poème de Denéréaz ajoute à la réflexion sur le pourquoi de la tombe retrouvée intacte, son apport véritable sur le plan artistique comme spirituel...



CD, événement. Alexandre DENÉREAZ : 1. Au tombeau du Tut-Ankh-Amon – At Tutankhamen's tomb – Am Grad vont Tu-ench-Amun. 2. Le rêve -- dream – Der Traum. 3. Scènes de la vie du cirque – Scenes from circus life – Szenen aus der Zirkuswelt.

Orchestre symphonique de Volgograd, Emmanuel Siffert, Direction (enregistrement de 2006) – 1 cd [GALLO](#). **CLIC découverte de CLASSIQUENEWS du mois d'avril 2019**



EXPOSITION. PARIS, un air d'Italie (Palais Garnier : 28 mai – 1er septembre 2019)

Exposition. PARIS, « Un air d'Italie », Palais Garnier,  Bibliothèque-Musée de l'Opéra : L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution : 28 mai – 1er septembre 2019. Organisée par la BnF et l'Opéra national de Paris, l'exposition souligne le 350e anniversaire de l'Opéra de Paris ; elle interroge

l'histoire, souvent tumultueuse, de la première scène lyrique française, sous un angle inédit : celui du dialogue continu entre les modèles français et italien. De 1669 à 1791, l'Opéra de Paris tente d'incarner sa propre continuité entre référence à un modèle transalpin et affirmation d'une ambition nationale. 130 pièces (manuscrits, dessins de costumes, maquettes de décor, estampes, partitions...) récapitulent les années flamboyantes de l'Opéra, où paraissent et questionnent Louis XIV, Lully, Rameau, Gluck, Rousseau, Beaumarchais, ... quand Paris s'affirme peu à peu telle la capitale musicale de l'Europe.

EXPO. PARIS, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : 28 mai – 1er septembre 2019. Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris.



Incendie de l'Opéra en 1781 par Hubert Robert (DR)

Parcours muséographique :

Aux origines : le ballet de cour et l'opéra italien (1600-1669)

Né en Italie au début du xviie siècle, l'opéra réunit tous les arts : musique, chant, danse, poésie dramatique, peinture, architecture. La représentation du premier opéra occidental dont la musique est conservée, Euridice, a lieu à Florence le 6 octobre 1600, jour des noces du roi Henri IV avec Marie de Médicis. Si la nouvelle reine s'emploie à faire la promotion du spectacle italien dès son arrivée en France, c'est seulement quelques années plus tard, sous l'impulsion de Mazarin, que les premiers opéras italiens sont donnés à Paris. Pour les acclimater au goût français, on y ajoute des danses spectaculaires, qui ont les faveurs d'un public friand de ballets de cour où le roi lui-même se produit. De cette hybridation des cultures française et italienne, naît alors l'opéra français.

Les créateurs de l'opéra français (1669-1695)

Les fameuses lettres patentes par lesquelles le roi Louis XIV et son ministre Colbert accordent en 1669 un privilège d'opéra au poète et entrepreneur de spectacles Pierre Perrin illustrent à merveille la pérennité de l'influence italienne sur les arts du spectacle en France. Bien qu'établies « à l'imitation des Italiens », les académies d'opéra doivent promouvoir, à Paris comme en province, des « représentations en musique et en vers français ». C'est donc à la fois en réponse à une forme théâtrale venue de l'étranger et sous l'emprise d'un modèle italien toujours dominant qu'une réélaboration dans un style national naît en France dans la seconde moitié du xviie siècle. Le Florentin Jean-Baptiste Lully en est la figure la plus marquante. En 1672, il rachète le privilège de Perrin, rebaptise l'Opéra de Paris « Académie royale de musique » et invente une forme dramatique spécifiquement française – la tragédie en musique – promise à

une grande fortune jusqu'à la Révolution.

L'opéra-ballet (1695-1715)

De la mort de Lully, en 1687, jusqu'à la Régence, s'ouvre une période d'expérimentations impliquant de nombreux compositeurs et chorégraphes, notamment André Campra et Guillaume-Louis Pécour qui contribuent à l'éclosion d'un nouveau genre lyrique, l'« opéra-ballet », dans lequel la danse conquiert un statut égal à celui du chant. Dieux et héros de l'Antiquité cèdent leur place à des personnages modernes, Français, Italiens, Espagnols, Turcs, Chinois, et tout le personnel comique écarté de la scène lyrique par Lully réapparaît à travers les figures dansantes d'Arlequin et Polichinelle, issues de la commedia dell'arte.

L'ère des controverses (1715-1781)

Gagnant en prestige et en renommée dans toute l'Europe, l'Opéra de Paris devient, au xviii^e siècle, le terrain de nombreuses controverses, tant musicales et chorégraphiques qu'esthétiques. L'une des plus célèbres est la querelle des Bouffons, qui fait rage en 1752 suite à l'arrivée à Paris d'une troupe de chanteurs italiens interprétant *La Serva padrona* de Pergolèse. Féroce, cette polémique oppose les partisans de l'opéra napolitain, regroupés derrière Rousseau, à ceux de la musique française qui, choqués de voir des « histrions ultramontains » profaner ce temple du goût qu'est l'Opéra de Paris, en appellent à Rameau, vu comme le garant du grand genre de la tragédie. Pendant tout le siècle, alternent ainsi des périodes de restauration de l'ancien répertoire musical national et des moments d'ouverture aux influences étrangères, comme en 1778, lorsque le directeur de l'Opéra programme une saison d'opéra buffe et souffle à dessein sur les braises d'une nouvelle querelle franco-italienne, celle des Gluckistes et des Piccinnistes.

À l'aube de la Révolution (1781-1791)

L'incendie de la salle du Palais-Royal contraint l'Opéra à se déplacer dans une nouvelle salle, près de la porte Saint-

Martin, où il subit la concurrence des théâtres bordant les boulevards de Paris. Devant renouveler son répertoire, ainsi que son fonds de décors et costumes, il continue d'accueillir des Italiens, parmi lesquels Salieri qui s'emploie à consolider le modèle de la tragédie en musique, mis à mal après le départ de Gluck. En 1787, Tarare, sur un livret de Beaumarchais au parfum révolutionnaire, embrase la capitale. Malgré ce succès, l'Opéra accumule les dettes et doit être cédé à la ville de Paris. Si la loi du 13 janvier 1791 proclamant la liberté des théâtres et la fin du système des privilèges sonne comme un coup de grâce pour l'Opéra, un rapport remis au corps municipal préconise d'en assurer la sauvegarde, ainsi que le rayonnement pour de nombreuses années encore.

Une dizaine de bornes musicales et trois interludes ponctuent le parcours de la visite : un intermède lyrique d'une part, avec une leçon de chant de Stéphanie d'Oustrac et des extraits vidéos de spectacles du répertoire de l'Académie royale de musique évoquant ces deux siècles de vie musicale ; un intermède chorégraphique, d'autre part, avec une projection audiovisuelle d'un travail de recherche expérimental montrant l'évolution des pas de danse du xviii^e siècle au tout début du xix^e siècle.

EXPOSITION : « Un air d'Italie ». L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution – 28 mai – 1er septembre 2019

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber, Paris 9^e arrdt

Tous les jours 10h > 17h et jusqu'à 18h à partir du 15 juillet 2019.

Fermetures exceptionnelles le 17 juin et à partir de 13h : les 16, 30 juin , 6 et 14 juillet et jusqu'à 14h le 23 juin.

Plein tarif : 14€ – Tarif réduit : 10€ – Entrée gratuite pour les moins de 12 ans et les demandeurs d'emploi

Catalogue

Sous la direction de Mickaël Bouffard, Christian Schirm et Jean-Michel Vinciguerra Co-édition BnF Éditions / RMN

22 x 27 cm, 192 pages, 110 illustrations environ, 39 euros

bnf.fr / operadeparis.fr

TOUT ANKH AMON : la dernière enquête

ARTE, Sam 27 avril 2019, 20:50 : TOUTANKHAMON, documentaire inédit. Toute la vérité sur les conditions de la découverte en novembre 1922 de la tombe quasi intacte du jeune souverain égyptien du Nouvel Empire (XVIII^e dynastie) : **Toutankhamon**. Personne jusqu'alors n'avait supposé l'emplacement de sa sépulture dans un site que l'on croyait avoir sondé : la Vallée des Rois. Inconnu, non documenté jusqu'à sa



découverte, le roi de l'Ancien Egypte ressuscite ainsi grâce aux objets en or de sa sépulture, retrouvé presque par hasard par l'égyptologue Howard Carter (financé par Lord Carnavon). On sait depuis quelques décennies, grâce aux dernières trouvailles, que Toutankhamon était loin d'être aussi beau et bien portant que son masque funéraire et ses représentations multiples (sculptures, bas reliefs...) le laissent accroire. Il est mort à 19 ans, probablement assassiné, et déjà boiteux, d'une contexture plutôt fragile. Effet de la consanguinité des souverains d'Egypte, Toutankhamon avait épousé sa propre sœur, laquelle était déjà l'épouse de leur père, l'hérésiarque Akhenaton (le fou d'Aton)... Son fils devenu Toutankhamon fut l'alibi des prêtres d'Amon qui prirent soin de restaurer le culte du dieu caché, Amon. Remarquable enquête archéologique et historique qui lève le voile sur l'un des souverains d'Egypte aussi méconnu que fascinant...

L'Enchanteresse de Tchaïkovski, ou la Carmen russe

FRANCE MUSIQUE, Dim 14 avril 2019, 20h. TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse. Les découvertes d'œuvres rares de compositeurs pourtant archiconnus sont elles aussi exceptionnelles et cette Enchanteresse de l'auteur de Casse Noisette, Eugène Onéguine (1879), La Dame de pique (1890), demeure une révélation majeure de ces dernières semaines. Représenté en mars 2019 à l'Opéra de Lyon, l'opéra de Piotr Illiytch en 4 actes, est inspiré de la pièce éponyme de Ippolit Chpajinski



L'exceptionnel ouvrage **L'Enchanteresse (1887)** reste étrangement méconnu ; c'est le 9^e opéra de Tchaïkovski, composé juste avant sa Cinquième Symphonie. n'est plus joué aujourd'hui. A torts. Anvers l'avait récemment mis à l'honneur (2011). C'est le tour de Lyon qui souligne combien la durée de la partition

(3h) est proportionnelle à sa qualité : le plus long opéra de Tchaïkovsky exige des chanteurs de qualité (trop nombreux ?) et des effets scéniques à l'envi (dances et chasse au IV) : d'où la difficulté pour le monter. Car en sorcier de l'orchestration et d'un raffinement de timbres inouï, Tchaïkovski ne cesse d'envoûter. C'est à cette source fantastique et dramatique passionnante que s'abreuve le jeune Rachmaninov, auteur lui aussi d'opéras (de jeunesse : tels Francesca da Rimini, Le Chevalier Ladre...), actuellement totalement oubliés.

Le sujet cible l'amour et sa force irrésistible agissant comme un aimant. Tchaïkovski souhaitait concevoir dans le sillon de Bizet, une Carmen russe, dénommée Nastassia, ou « Kouma ». Tenancière, elle revêt bien des aspects qui enchantent et fascinent tous les hommes prêts à la suivre, dont le Prince Nikita Kourliatev qui en paiera le prix fort lui aussi...

Dans cette production lyonnaise, les spectateurs avaient pu constater le parti du metteur en scène russe Andriy Zholdak soucieux de mettre en avant le personnage ailleurs secondaire du clerc Mamyrov qui dirige les épisodes de l'action, de France en Russie... L'espace est régulièrement divisé en 3 parties comme un retable sacré, permettant l'interaction de situations simultanées, mais parfois confuses. L'hypocrisie sociale est de mise, permettant sous les masques, la réalisation des turpitudes et des fantasmes (sexuels : les guerrières nippones provenant directement d'un manga érotique...) les plus scabreux.

Pour autant, Zholdak montre rapidement quelques limites avec une propension à en faire trop, signifiant et sur-signifiant

la moindre intention musicale, y compris dans certaines scènes où le livret tient la route (tel l'affrontement déjà cité entre les époux au II). Il n'évite pas, aussi, certaines redondances fatigantes à la longue et pas toujours très lisibles – notamment la présence des guerrières japonaises sexy façon manga, trop souvent sollicitée. Plus grave, avec des lieux peu pertinents par rapport à l'action, il semble peu inspiré lors des deux derniers actes, donnant une furieuse impression de tourner en rond par rapport à la première partie de soirée.

La Carmen russe



La distribution elle est sans défaut, y compris les « seconds rôles » / comprimari : la Nastassia d'Elena Guseva (Nastassia) déploie chaleur de timbre, expressivité mordante, sens dramatique insolent. En princesse Romanovna, Ksenia

Vyaznikova s'impose elle aussi par sa présence et son acuité musicale. Les hommes sont un peu moins convaincants hélas... mais sans démériter cependant. Question de justesse et d'autorité scénique. C'est le cas du chant tendu mais racé d'Evez Abdulla (le prince Kourliatev) ; de Migran Agadzhanyan qui défend le rôle de Youri (fils du prince) honnêtement sans plus. En fosse, Daniele Rustioni pilote l'Orchestre de l'Opéra de Lyon avec énergie, à défaut de réelles nuances. La fièvre « fantastique » de l'opéra de Tchaïkovski y gagne un magnétisme évident. Enfin on salue avec insistance le nez et l'audace de l'Opéra de Lyon d'élargir le répertoire lyrique par la conquête de pièces méconnues qui se révèlent

captivantes après leur (re)création en France : en 2018 furent produites les créations du Cercle de Craie (Zemlinsky) et de Germania d'Alexander Raskatov... / Illustration : L'enchanteresse à Lyon en mars 2019 / (© Bertrand Stofleth)

TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse, opéra.
Piotr Ilyitch Tchaïkovski : Tcharadieïka

Evez Abdulla, baryton : Gouverneur de Nijni Novgorod
Ksenia Vyaznikova, mezzo-soprano : Princesse Eupraxie
Romanovna, sa femme
Migran Agadzhanyan, ténor : Youri, leur fils
Piotr Micinski, basse : Mamyrov, vieux clerc
Mayram Sokolova, mezzo-soprano : Nenila, sa soeur, suivante de
la princesse
Oleg Budaratsky, basse : Ivan Jouran, maître de chasse du
prince
Elena Guseva, soprano : Nastassia (surnommée Kouma),
aubergiste
Simon Mechliniski, baryton : Foka, son oncle
Clémence Poussin, mezzo-soprano : Polia, amie de Kouma
Daniel Kluge, ténor : Balakine, marchand de Nijni-Novgorod
Roman Hoza, baryton : Potap, fils de marchand
Christophe Poncet de Solages, ténor : Loukach, fils de
marchand
Evgeny Solodovnikov : basse, Kitchiga, lutteur
Vasily Efimov, ténor : Païssi, errant sous l'apparence d'un
moine
Sergey Kaydalov, baryton : Koudma, sorcier
Tigran Guiragosyan, ténor, invité
Choeur de l'Opéra de Lyon dirigé par Christoph Heil
Orchestre de l'Opéra de Lyon
Direction : Daniele Rustioni
Andriy Zholdak (mise en scène, décors, lumières)

DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4 OPERAS (COFFRET 4 DVD, éditions Montparnasse)

❌ DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4 OPERAS (COFFRET 4 DVD, éditions Montparnasse). Inaugurée en 1772 de style néo-classique, le théâtre La Fenice de Venise, maintes fois reconstruite, – elle ne porte pas son nom pour rien (le phénix qui renaît de ses cendres) offre aujourd’hui l’une des salles les plus prestigieuses du monde... Rossini, Bellini, Verdi et Donizetti, ... y ont créé leurs ouvrages parmi les plus importants, tel La Traviata de Verdi... qui y fut pourtant décrié (à sa création en 1853). Les éditions Montparnasse ont sélectionné 4 productions qui montrent aussi l’ouverture vers tous les styles que défend l’auguste institution. Le coffret élaboré par les éditions Montparnasse regroupe 2 piliers du répertoire (Tannhäuser et la Flûte Enchantée) et deux raretés pourtant signées par deux compositeurs majeurs : Alceste de Gluck et L’Africaine de Giacomo Meyerbeer. Choix équilibré qui fait la valeur du présent coffret de 4 dvd.

– **Alceste** : la version italienne, rarement jouée, présentée à l’occasion du tricentenaire de la naissance du compositeur germanique, professeur de Marie-Antoinette à Vienne, Christoph Willibald Gluck (Chef d’orchestre : Guillaume Tournaire / Mise en scène : Pier Luigi Pizzi).

– **Tannhäuser** : c’est l’opéra romantique allemand par excellence, conçu par Wagner, champion de l’opéra de l’avenir, dont le modernisme passe surtout par le chant de l’orchestre et la figure du poète dans laquelle se confond

aussi l'idéal défendu par Wagner lui-même (Chef d'orchestre : Omer Meir Wellber / Mise en scène : Calixto Bieito).

– **La Flûte Enchantée** : œuvre à clés : rituel populaire ou initiation philosophique, l'opéra de Mozart, en allemand, est aussi l'un des plus accessibles et des oniriques (Chef d'orchestre : Antonello Manacorda / Mise en scène : Damiano Michieletto).

– **L'Africaine** : une œuvre rarement jouée qui appartient au genre du grand opéra français, un registre que l'on classifie à torts comme poussiéreux et pompeux : rien de tel en vérité, mais du drame et des passions exacerbées selon la vision souvent terrifiante et noire de Meyerbeer (Chef d'orchestre : Emmanuel Villaume / Mise en scène : Leo Muscato).

DVD, coffret événement, annonce. TEATRO LA FENICE – 4 OPERAS (COFFRET 4 DVD) – Prix indicatif : 40 € – [Editions Montparnasse](#) / 4 productions lyrique à La Fenice : Gluck, Tannhäuser, Mozart, Meyerbeer... de Stéphane Verité, Nicolas Foulon, avec Marlin Miller; Carmela Remigio; Pavlo Balakin; Stefan Vinke; Goran Juric; Antonio Poli; Luca dall'Amico; Davide Ruberti. Prochaine grand critique du DVD La Fenice des éditions Montparnasse dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](#)